

Recoller les morceaux pour changer le monde

Anne-Marie Cousineau

Number 180 (4), 2021

Renaissance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97575ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cousineau, A.-M. (2021). Recoller les morceaux pour changer le monde. *Jeu*, (180), 46–48.

RECOLLER LES MORCEAUX POUR CHANGER LE MONDE

Anne-Marie Cousineau

Il y a plus de 10 ans, Michelle Parent, actrice, créatrice et metteuse en scène, a fondé Pirata Théâtre. À partir de fragments d'histoires individuelles, elle porte un regard critique sur le monde tel qu'il est. Ses créations éclatées dessinent les contours d'autres configurations possibles du théâtre et de la société.

100 secondes avant minuit devait être présenté à l'automne 2020, mais la pandémie a mis un frein au projet. Alors que ses résidences d'exploration étaient presque terminées et qu'elle se trouvait à la veille d'enclencher le cycle des répétitions, Michelle Parent se retrouve aujourd'hui, plus d'un an plus tard, avec un « montage » qui ne fonctionne plus. Les mesures sanitaires imposent de nouvelles contraintes qui l'obligent à redéfinir les lignes directrices du spectacle, le nombre et la place des interprètes. Surtout, après la pandémie, l'approche ne peut plus être la même.



Le Sixième Sens, écriture de plateau et mise en scène de Michelle Parent, assistance et conseil chorégraphique de Marie-Ève Archambault, scénographie, accessoires et costumes de Claire Renaud, conception sonore de Marie-Ève Archambault, de Michelle Parent et de Samuel Thériault, éclairages d'Andréanne Deschênes (Pirata Théâtre), présenté à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier en janvier et en février 2020. Sur la photo : Annie Ménard, la comédienne Nathalie Claude et Dave Courage. © Josué Bertolino



Album de finissants, une production portée par Michelle Parent et Anne Sophie Rouleau, d'après un texte de Mathieu Arsenault, adapté et mis en scène par Anne Sophie Rouleau, direction des répétitions et conseils chorégraphiques de Marie-Eve Archambault, scénographie et accessoires de Marie-Eve Fortier, costumes de Marianne Thériault, lumières d'Andréanne Deschênes, vidéo de Josué Bertolino (coproduction Pirata Théâtre et Matériaux Composites), présenté à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier en mars 2014, puis en tournée jusqu'en 2019. Sur la photo : Michelle Parent et un chœur d'adolescentes de Montréal en 2016. © Marie-Eve Fortier

CONSTRUIRE AVEC LES CONTRAINTES

« Quand j'ai commencé à travailler sur ce spectacle, je voulais, en m'appuyant sur les récits et l'expérience d'intervenantes en prévention du suicide, informer les gens sur la crise environnementale, sur le réchauffement climatique et sur le fait que nous foncions à toute allure dans un mur, explique la créatrice. Aujourd'hui, peu importe le degré de déni individuel, le constat est fait. Je veux toujours faire le lien entre suicide individuel et effondrement de la civilisation, mais l'angle est différent; c'est notre sentiment d'impuissance par rapport à tout cela qui sert de fil directeur, tant pour les intervenantes que pour [le personnage de] Marc, par exemple, qui a été longtemps militant avec Greenpeace et qui éprouve le même genre d'épuisement qu'elles. »

Le sentiment d'impuissance, dans ces cas précis, induit une urgence d'agir. Le temps est compté. Cette épée de Damoclès, la metteuse en scène la traduit par des contraintes dramaturgiques — enchaînement de courts tableaux de 100 secondes chacun — et de jeu — nécessité pour les actrices et les acteurs de pédaler pour alimenter la scène en électricité. Ce n'est pas pour rien que Michelle Parent les appelle « performeuses et performeurs ».

Depuis ses débuts, Pirata Théâtre doit conjuguer avec les exigences qu'impose l'inté-

gration d'interprètes non professionnel·les à ses spectacles. De ce point de vue, les mesures de distanciation imposées par la pandémie ne sont qu'un obstacle de plus: « Il faut développer des stratégies d'intégration des non-acteurs et des non-actrices pour arriver à faire une production tout de même professionnelle. Par exemple, pour *Album de finissants*, avec Anne Sophie Rouleau, on a décidé d'asseoir les jeunes et de jouer avec les pupitres parce que les jeunes, ça bouge trop. Ces contraintes agissent sur l'esthétique et les choix dramaturgiques. »

LES COÏNCIDENCES CRÉATRICES

Pirata Théâtre est né des ateliers de théâtre que Michelle Parent animait, et anime toujours, à Passage, lieu d'accueil et d'hébergement pour jeunes femmes en difficulté. « Avant Pirata, je n'avais pas d'ambition de mise en scène, dit-elle. J'ai fondé la compagnie et j'ai osé la posture de metteuse en scène par envie d'expérimenter ce que je venais de découvrir dans les ateliers de Passage. J'avais l'impression que ça touchait quelque chose de plus grand que moi. »

Voir ces jeunes femmes jouer un extrait de *Belles-Sœurs*, par exemple, a fait surgir une « coïncidence créatrice » qui a été l'étincelle pour créer *La Maison*, présentée à la salle Fred-Barry en 2011, rassemblant des

actrices professionnelles et des non-actrices. La présence de femmes de la rue, dans une pièce qui traite de leur désarroi et de leur quête de salut, agit comme un filtre sur le public, pense-t-elle: la pièce ne sera pas reçue avec la même résonance selon que c'est une actrice ou une femme itinérante qui dit sur scène: « Je suis seule au monde. »

À partir de cette première création, ses expériences individuelles constitueront un matériau dramaturgique privilégié pour éclairer des enjeux sociaux et lui fourniront « le vocabulaire pour aborder un sujet collectif ». Il faut dire que Michelle Parent carbure à l'actualité, qu'elle se sent traversée par ce qui se passe dans le monde, émue par les mouvements collectifs, tant artistiques que sociaux, animée par la culture populaire. « On pense souvent que les problèmes sont personnels alors qu'on vit dans un monde capitaliste, mondialisé, productiviste, qui nous rend malades. Pour *Les Bienheureux*, les personnes qui avaient des problèmes de dépendance m'ont permis d'éclairer une dépendance plus générale, plus vaste, qui est celle de notre quête frénétique — et malade — de l'euphorie perpétuelle, du bonheur à tout prix. »

Michelle Parent part à la rencontre de l'imaginaire des gens avec lesquels elle veut travailler. Elle les interviewe, compile des données, rassemble des matériaux; elle « orchestre des coïncidences » entre des discours, des gestes, des images. Elle fait du montage, dit-elle, comme au cinéma, pour trouver la linéarité du spectacle, pour « recoudre les petits morceaux selon de nouvelles continuités ». Elle ne se considère pas comme une autrice, le travail de plateau et l'écriture scénique étant cruciaux dans sa pratique. « L'unité du spectacle se crée dans les actions que les performeurs et performeuses élaborent sur scène. On cherche une structure qui mette réellement en jeu le travail scénique, comme une joute. Le texte fait partie de cette structure, mais on ne monte pas un texte préalablement écrit. »



Les Bienheureux, textes d'Olivier Sylvestre et des interprètes, mise en scène et dramaturgie de Michelle Parent, direction des répétitions et conseils chorégraphiques de Marie-Ève Archambault, accessoires et scénographie de Julie-Ange Breton, lumières d'Andréanne Deschênes, vidéo de Samuel Thériault (Pirata Théâtre), présenté dans la salle le Ring du Théâtre Aux Écuries en janvier 2016. Sur la photo : Annie Valin, Joseph Martin, Xavier Malo, Julie de Lafrenière et un chœur de personnes rencontrées au Centre de réadaptation en dépendance de Montréal. © Josué Bertolino



Album de finissants (coproduction Pirata Théâtre et Matériaux Composites). Sur la photo : Marie-Ève Archambault, décédée à l'été 2021, répétitrice et bras droit de la directrice artistique de Pirata Théâtre, en répétition avec un chœur d'adolescent-es à Ottawa en 2015, en vue des représentations au CNA. © Marie-Eve Fortier

Le résultat final a toujours une facture éclatée qui demande au public une certaine participation. « Je ne cherche pas à donner des réponses, mais plutôt à créer des tableaux dans lesquels je laisse le sens circuler. Je crée un parcours, un terrain de jeu dans lequel il y a plusieurs fils. Il appartient au public de créer ses propres liens. La difficulté avec *100 secondes avant minuit*, justement, c'est de ne pas fixer le sens, de ne pas être dogmatique. J'essaie donc de trouver des images évocatrices pour construire petit à petit le spectacle, de rapiécer les morceaux d'impuissance des unes et des autres, et d'en faire une toile. »

LA PEUR COMME MOTEUR DE CRÉATION

On a parfois attaché à sa pratique d'un théâtre citoyen et inclusif une connotation,

à ses yeux trop vertueuse, d'un travail de guérison, alors que ses spectacles ne sont ni de l'art-thérapie — c'est un autre métier, dit-elle — ni une action humanitaire. Les pièces de Michelle Parent portent un regard politique, non dénué d'ironie et de fantaisie, sur la société. « Pour guérir, il faut aussi affronter ce qui gronde sous la surface, ce qui nous traverse. La peur est un moteur de création. J'essaie d'utiliser ce qui me fait peur pour créer quelque chose de beau, d'esthétique, de poétique. *Le Sixième Sens* traitait des tueries de masse, des attentats terroristes. J'ai été tellement choquée quand on s'est attaqué à des lieux culturels ou à des fêtes. Je mets sur la table ce qui gronde. Tant qu'on n'est pas allé au fond de la peur, de son sentiment d'impuissance, on ne peut pas les dépasser ou, à la limite, les guérir. »

Cependant, Michelle Parent ne fait pas du théâtre pour faire peur au monde mais pour le changer, sans prétention, humblement, semant une petite graine à la fois. « Pour moi, changer le monde, c'est pouvoir changer de récit. Ça prend de l'imagination pour sortir du moule, pour aller ailleurs et ne pas rester dans les mêmes tunnels. Pour réenchanter le monde. C'est pour cela que je privilégie les formes éclatées qui nous exercent, autant les créatrices et les créateurs que le public, à générer de nouvelles connexions entre nos idées, de nouvelles associations sensibles. Et ça, c'est une force vive, une prise de pouvoir, du moins intérieure. »

La « Trilogie de la collapsologie », créée dans le cadre de sa résidence aux Écuries, procède de cette vision du théâtre et de la société : *Comment épouser un milliardaire ?* faisait état de l'histoire récente, de l'univers capitaliste et extractiviste dans lequel nous vivons ; *100 secondes avant minuit* explore « la petite fenêtre qui se rétrécit, mais où on peut encore bouger, agir » pour ne pas foncer dans le mur ; *L'Espèce fabulatrice* imaginera ce que pourrait être le monde d'après. Ce troisième volet encore embryonnaire s'appuie sur l'essai de Nancy Huston, pour qui la capacité à fabuler — donc à interpréter et même à créer le réel — caractérise l'humanité, pour le meilleur et pour le pire. Pour le meilleur, espère Michelle Parent, car le théâtre, lieu de fictions par excellence, ouvre le champ à d'autres histoires possibles, de celles « qui nous amènent à sortir collectivement de notre faillite ». •

Anne-Marie Cousineau collabore à *Jeu* depuis 2013. Elle a enseigné la littérature et le théâtre au Cégep du Vieux-Montréal, a agi comme conseillère dramaturgique pour quelques productions théâtrales et a longtemps collaboré aux *Cahiers du Théâtre Denise-Pelletier*. Elle a signé les textes de deux récentes créations du Théâtre Ciel Ouvert.